

La tendresse en béton de Nikola Zaric

SCULPTURE

De Nyon à Bex, via Assens, Zaric sème ses sculptures «homanimales». Une actualité estivale qu'enrichit un catalogue signé Art & fiction.

Devant les tronches de cochons, d'ânes et de lièvres éclatant sur le mur du château de Nyon, *L'homme sans tête* a la dégaine tranquille. «Mathématiquement, il a plus de probabilités de se visser une face de porc.» Nikola Zaric sourit. Le sculpteur démoule depuis plus de vingt ans un bestiaire tendre, peuplé d'hommes-animaux ou de bêtes-bonhommes en béton, *Homlièvre* ou *Taurhom* bienveillants. En juillet, les festivaliers de Paléo ont découvert les

lièvres footeux de *Château lapin*, montés en balancier sur l'Asse.

Mais l'artiste est aussi présent à Assens et à Bex & Art, où *Barbilapin* attend le vernissage, fin août, de la publication que lui consacre Art & fiction. Ingénieur forestier de formation, Zaric goûte de plus en plus le plaisir d'investir le paysage grâce à une sculpture «prêteregards, qui attire l'œil sur elle pour offrir ensuite elle-même quelque chose d'autre à voir».

Glaise et béton

Dans son «atelier-yourte», *Yes-pig*, le cochon à la tête dodelissante, accueille les intrus sur sa planche à roulettes. D'autres têtes animales s'entassent, originaux en terre qui ont servi de base pour le moulage, mûrs pour la casse avant d'être mouillés pour renaître. Zaric fonctionne avec la

même masse de cette terre grasse et plastique découpée dans la glaisière de Pantin, en Ile-de-France, où venaient se fournir Rodin et Brancusi. S'alignent aussi les moules sanglés où s'est coulé *Barbilapin*. «Le béton, c'est la richesse et le mystère de la pétrification, du volume.» Le côté hiératique de ses pièces le ramène à la sculpture égyptienne, «très compacte, où l'on sent encore le bloc de pierre dans lequel la pièce a été taillée». Dureté, densité, paix. Le plâtre garde inscrites les cicatrices de la terre entaillée. Puis l'intérieur du moule, enduit de pigments, accueille le béton. Et la magie opère. «Je reste fasciné par le mystère qui entoure le processus. La pièce fait son chemin et on accueille la surprise qu'elle nous réserve au démoulage, avec ses traces de suture, ses défauts, ses



ISABELLE JEANMAIRE

Nikola Zaric en compagnie de l'une de ses créatures, dans son atelier lausannois.

endroits plus ou moins patinés.» Processus similaire pour les petites pièces que le sculpteur fait jouer dans la paume de sa main. Celle-ci s'appelle *Ken*, la maquette articulée de *Barbilapin*, avec son collier métallique que Zaric se passe autour du cou. Puis il fait

cliquer deux petits lièvres sur leur tricycle. Univers du jouet, mélodie de l'enfance. «Il y a quelque chose d'extrêmement touchant dans le petit format. Une force qui se dégage pour nous dire: «Voilà, tout est dit».

VALÉRIE MAIRE

Nyon, château, jusqu'au 14 sept. Assens, «Art en paysage», jusqu'au 20 sept. Bex & Art, jusqu'au 28 sept. Vernissage de *La course du lièvre* et autres sculptures, publication consacrée à l'artiste par Art & fiction, Ed. Niggli Verlag, Bex & Art, 31 août, 13 h-19 h.